



L'autre voiture-restaurant en teck 2439D qui est exposée depuis 1950 à Compiègne.

© CAROLINE VANBOSSSEL

LA VOITURE-RESTAURANT DE L'ARMISTICE 1918

L'aventure mouvementée de la voiture restaurant en teck des Wagons-Lits dans laquelle ont été signés l'Armistice de 1918 mais aussi la convention du 22 juin 1940 établissant les conditions de l'occupation partielle de la France.

En novembre 1918, le Maréchal Foch recherchait pour négocier l'armistice "une solitude du lieu qui devait assurer le calme, le silence, l'isolement, le respect de l'adversaire vaincu pendant le temps des négociations", un site éloigné des regards pouvant accueillir discrètement son train et celui de la délégation allemande.

Dans une futaie de la forêt de Compiègne s'élevaient des voies ferrées secondaires d'artillerie ne figurant sur aucune carte du réseau : deux épis ferroviaires parallèles, espacés d'une centaine de mètres, le lieu idéal pour cacher les trains des négociateurs.

SIGNATURES DANS LA VOITURE-RESTAURANT

C'est dans la voiture-restaurant 2419 D avec boiseries en acajou, construite en 1913 à Saint-Denis, et transformée en 1918 en salon-bureau affectée au train spécial du Maréchal Foch, que seront signés les divers traités de paix le 11 novembre 1918 en incluant les trois prolongations paraphées toutefois jusqu'en février 1919 à Trèves.

Devenue célèbre, cette voiture est ensuite incorporée dans le train présidentiel, exposée à l'Hôtel national des Invalides puis finalement abritée dans le musée du mémorial de la clai-

rière de l'Armistice dès 1927. Toutefois la Seconde Guerre mondiale change le cours de son destin, en remplaçant la voiture de l'Armistice 1918 sous le feu des projecteurs.

LE CAMOUFLET DE 1940

Après la défaite des troupes alliées lors de la campagne de France, Hitler exige que l'armistice soit signé dans la voiture 2419 D sur le lieu-même de signature de l'armistice de 1918. Le 20 juin 1940, l'organisation Todt remet la voie ferrée en état, abat le mur de façade du musée, amène la voiture-restaurant à son emplacement exact de novembre 1918. Le 21 juin, Hitler qui logeait en Belgique dans son bunker de BrÛly-de-Pesche près de Couvin, rencontre la délégation française, en s'asseyant ostensiblement à la place de Foch 22 ans plus tôt. Une mise en scène soignée et symbolique pour marquer la revanche.

Sur ordre de Hitler, cette voiture est ensuite convoyée jusqu'à Berlin, exposée au Lustgarten et à la porte de Brandebourg. L'ensemble des édifices et monuments de la Clairière de Compiègne sont dynamités, la dalle sacrée est démontée, seule la statue de Foch reste intacte. Suite à l'avancée alliée et pour être protégée des bombardements, la voiture-restaurant est transférée en décembre 1944 à Crawinkel, à côté du camp d'Ohrdruf, annexe de Bu-

chenwald au bord de la forêt de Thuringe. Ce camp fut le premier à être libéré le 4 avril 1945 par l'armée américaine, et ce n'est qu'en 1990 que l'on apprit la destruction accidentelle de la célèbre voiture-restaurant lors d'un incendie probablement provoqué par des prisonniers libérés.

Après la chute du Mur de Berlin, quelques vestiges, dont deux rampes de cuivre calcinées et un écusson furent encore récupérés.

En 1950, une autre voiture-restaurant similaire, la 2439 D est aménagée à l'identique, garnie de tous les objets originaux cachés depuis 1940 par le conservateur dans les combles de la mairie, et acheminée sur le site de Compiègne pour être exposée dans l'abri reconstruit.

Toute l'histoire de ces lieux, chargés de mémoire, est détaillée de façon documentée et très bien structurée, aux côtés de la voiture 2439 D, dans le musée Mémorial de l'Armistice à Compiègne. Une visite passionnante.

■ PHILIPPE TOUWAIDE



La table des négociations de l'Armistice de 1918 réaménagée à l'identique. © CAROLINE VANBOSSSEL